

Trois poèmes
Pour nous rappeler un triste souvenir

UNE MINUTE DE SILENCE

Morts sans sépulture
Bébés, ados, adultes
Tombés trop tôt
Dans l'eau, l'Ouham, la mère
La Ouaka et l'Oubangui vous ont reconnus
Lavés et bercés de leurs bulles soprano des eaux
Lavés et bercés de leurs larmes de cris perçants

Ombres sans forme couchées sur les flots
Fils taciturnes sages méfiants et désabusés
Qui s'étaient inscrits aux abonnés absents
Depuis le commencement de la politique
Où êtes-vous tombés La forêt nous assure
Que vous ont reconnus les bambous la paille
Et les roseaux de vos cases
Qui brûlaient depuis toujours
De vous donner
Dans une roselière
L'hospitalité des roseaux

Morts sans sépulture
Tombés sous les brandons de la discorde
Dans le sépulcre de la jungle directement
Dans les chants des oiseaux qui vous ont célébrés
Oui les tisserins ont chanté
Et les merles et les touracos
Les bergeronnettes des ruisseaux du Mbomou
Ont chanté un requiem pour vous

Morts sans veillées Disparus sans corps
Sans cris sans fanfare sans tam-tam
Perdus pour nous qui vous recherchons
Mais pas pour la forêt de colère verte animée
Qui jamais n'a expulsé à coups de foudre ses habitants
Qui jamais n'a exilé en ville des lionnes et leurs lionceaux
Des damalisques des calaos des xérus des lycéons...
Qui jamais n'a chassé de son biotope l'éland de Derby
Et qui jamais n'a vidé de ses termites une termitière

GBANDI Anatole, extrait de *Deuil national*

JANVIER 2014

A Zarambaud Assingambi

Crissements de vents qui se croisent
Se télescopent se toisent se télescopent
Derrière mes oreilles dressées comme des paraboles
Bouchées de funestes présages
Ce jour-là je prêtais l'oreille à des appels lointains
Les cigales qui me savaient stressé
Baissèrent leurs stridulations
Je tendis l'oreille aux confidences des ondes
Mais que de bourdonnements, de brouhaha
Que de parasites, de tintamarre
Que de grésillements dans ce tohu-bohu :
Je réussis à capter des corps inertes, bras en croix
Je réussis à capter des corps raides, bouches entrebâillées
Mon étonnement fut grand et pour balayer le doute
Qui naissait je réussis à capter un éternuement
Je réussis à capter des palmes à Boy Rabe à Sambo
Je réussis à capter des cavalcades dans la capitale
Je réussis à capter des râles qui se répandaient
Comme un épais brouillard, un brouillard opaque
Dans toute la République
Je réussis à capter des ventres ballonnés de kwashiorkor
Je réussis à capter une profusion de larmes prolixes
Je réussis à capter Gbadalao encore paisible
Je réussis à capter une accalmie à Bossangoa
Je réussis à capter un calme relatif à Bambari
Je réussis à capter un brouillard de fumée tenace
Crépitant d'étincelles

Je réussis à capter, dépouillées de leurs ruines,
Des brebis dans un camp contigu à l'aéroport
Je réussis à capter le cagnard qui boucanait
Pour l'éternité les souffrances de Bêafrica
Je réussis à capter le friselis du silence pagayant
L'air enténébré
Je réussis à capter des joues flasques et dégonflées
Comme de vieux ballons de pamplemousses biscornus
Je réussis à capter un parfum éthéré de conflit religieux
Je réussis à capter des mangues pendues aux tresses
De leurs mères éplorées
Je réussis à capter l'étincelle qui mit le feu à Bambari
Je réussis à capter l'enjeu de la bataille de Bossangoa
Je réussis à capter Gbadalao en feu
Je réussis à capter le silence soudain, le silence sidérant
Le silence définitif de la première voix
Qui s'était rebellée contre les rebelles
Voix de ténor du barreau des sans-voix
Qui enquêtait sur un autre malheur un autre fléau
Je réussis à capter entre deux rives la dérive
De l'Oubangui et l'Oubangui à la dérive

GBANDI Anatole, extrait de *Deuil national*

CAPITALE NAÏROBI

Qu'allez-vous moudre chez vous
Peuple centrafricain
Votre poignée de grains
Vous le semez dans le désert
Entre Bangui et Paris
Entre Bangui et Brazzaville
Entre Bangui et N'Djamena
Entre Bangui et Malabo
Entre Bangui et Naïrobi

Qu'allez-vous discuter chez vous
Peuple de diplomates
Votre diplomatie est très élastique
On l'a vue vous défendre à l'ONU
Mais que fait-elle sous la *Tour Eiffel*
Elle multiplie les couacs
Quel cibissi mijote-t-elle à Naïrobi
De quelle invasion de cobras discute-t-elle à Brazza
Elle s'est rendue sans raison à Sant' Egidio
Alors que dans le doute campée, enlisée dans la peur
La Centrafrique l'attend Bêafrica l'appelle
Mais quelle antienne, dites-moi, quelle ritournelle
Est-elle allée chanter dans la ville éternelle
Alors que la Centrafrique se meurt
Que toute la terre s'est portée à son secours

Qu'allez-vous déguster chez vous
Peuple centrafricain
L'or du pays prend l'avion à l'aéroport
De Bangui
Le diamant de Bria lui aussi sort
Par la grande porte à lui tenue par les armes
Par l'intimidation, par le chantage à la partition
Par la guerre civile

Qu'allez-vous tamiser chez vous
Tamis de Bêafrîca remisés
Votre manioc est pilé dans le Moulin de Verre
Votre paddy pilé à Paris
Votre maïs est pilé à Naïrobi
Votre mil pilé dans le bec vorace des mange-mil
Votre café est pilé à la Bourse de Londres
Votre sésame pilé par la zizanie
Votre coton est pilé par l'abandon
Votre cohésion pilée par des divisions
Votre santé est pilée par l'anophèle
Votre bien-être pilé par des privations

GBANDI Anatole, extrait de *Deuil national*